



HAL
open science

CISGENRE

Arnaud Alessandrin

► **To cite this version:**

| Arnaud Alessandrin. CISGENRE. Les mots du corps, A paraître. hal-04067131

HAL Id: hal-04067131

<https://hal.science/hal-04067131>

Submitted on 13 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cisgenre

Le terme « cisgenre » désigne les personnes dont le genre assigné à la naissance correspond à leur identité de genre. Le préfixe latin « cis » (du même côté de) renvoie à la similarité sinon totale du moins importante entre les attentes sociales et identitaires du genre de naissance et celles ressenties par l'individu au cours de sa vie. On parle alors de « personnes cisgenres » en opposition aux personnes transgenres, transidentitaires ou non-binaires.

Cis-identité – Genre

Comment le décrit Jonathan Katz dans son livre « l'invention de l'hétérosexualité », le couple *normal-pathologique* se définit en miroir, telles les deux faces d'une même pièce. La sociologie de la déviance nous apprend que ce sont d'abord les écarts aux normes qui sont définis. Ainsi donc, homosexualité et cis-identité n'ont été clairement déterminées qu'après que leurs siamois, l'homosexualité et la « transsexualité » -il s'agit là du terme employé dès 1953 (Alessandrin, 2018)- l'aient été avant eux.

Mais pour bien comprendre ce à quoi renvoie la « cis-identité » ou bien encore les personnes « cisgenres », il faut au préalable définir ce qu'on entend par identité de genre. On nomme identité de genre, le sentiment intime des personnes à appartenir à un genre, à un autre (ou à aucun, ou bien encore à plusieurs à la fois). L'identité de genre est donc un équilibre singulier au genre, au sien d'abord, mais également aux normes de genre qui entourent les expériences et les existences individuelles. L'identité de genre n'est jamais pure, naturelle. Elle est sans cesse traversée par les technologies de genre (des mots, des imaginaires, des lois, des modes de socialisation) et des expériences sociales et corporelles qui la font épouser ou s'éloigner des attentes sociales en matière de masculin et de féminin.

La fabrique de l'enfant cisgenre

La psychologie du développement aura montré que l'identité de genre des personnes se construit progressivement. Celle-ci semble se manifester dans des premières formes (des éléments d'identification, des appartenances à des groupes de pairs...) autour des 3-7 ans. La puberté poursuit la sédimentation graduelle des preuves sensibles et corporelles d'appartenance ou de non appartenance au genre attendu socialement, lui-même dépendant du sexe assigné à la naissance. Ainsi donc, il est pronostiqué que les garçons deviennent des hommes et les filles des femmes. L'existence des personnes trans ou non binaire vient attester des nombreuses façons d'être au genre. Toutefois, la socialisation des enfants (peu importe leur sexe) démontre que la cis-identité est perçue comme une évidence. Pour reprendre les termes de Jonathan Katz concernant l'hétérosexualité, la cis-identité agit comme un « fantôme souverain ». Elle demeure non questionnée car pensée comme naturelle. Cette évidence de la cis-identité est un effet direct de la pathologisation et de la psychiatrisation des transidentités. Autrement dit, si les personnes trans ou non-binaires sont atteintes de pathologies, c'est, en creux, que les personnes cisgenres sont bel et bien normales et saines.

Un terme récent qui renvoie à des privilèges de genre

L'usage du terme « cis » est assez récent. Les luttes trans, dans une perspective de dépathologisation, ont mené ce combat sémantique afin de démontrer que les personnes cis n'étaient pas synonymes du neutre, mais qu'elles se situaient, comme tout un chacun, sur l'archipel des identités de genre (Stryker, 2008 ; Aultman, 2014).

Mais, statistiquement, que représentent les personnes cis ? Des études récentes tendent à situer le pourcentage de personnes trans entre 1 et 2% de la population globale (Condat, 2022). Nous pourrions alors en déduire que les 98 ou 99% restants renvoient à des personnes cisgenres. Mais la mesure se complexifie si l'on prend en considération les personnes non-binaires ou gender fluid, c'est-à-dire les personnes n'étant ni d'un genre ni d'un autre, ou bien des deux en même temps, ou bien encore soit l'un soit l'autre des deux genres tels qu'ils sont distribués socialement. D'autres études plus précises portant sur les populations non-binaires tendent à souligner l'augmentation de cette identification et de ces expériences de genre, notamment chez les jeunes personnes de moins de 25 ans. Ces mesures, encore peu nombreuses mais cohérentes dans les tendances qu'elles dessinent, démontrent que les jeunes adultes et les adolescents se déclarent plus queer, non binaires ou agendre que le reste de la population -3% en moyenne (Rainbow Britain, 2022) et que ce taux augmente significativement chez les personnes appartenant aux communautés LGBTIQ -7% en moyenne.

Si la cis-identité reste majoritaire, force est de constater qu'elle est aussi fermement encouragée par un ensemble de dispositifs éducatifs et sociaux, de représentations et de récits, qui maintiennent une fixité et une binarité dans les activités et les comportements sexuels. Cette socialisation différenciée est depuis longtemps documentée par les sciences humaines et sociales. Filles et garçons sont ainsi encouragés à devenir respectivement des femmes et des hommes : l'une et l'autre des catégories s'excluant. Les transgressions vis-à-vis de ces places assignées donnent lieu à des sanctions, formelles ou informelles, qui s'appliquent avec plus ou moins de violence, agissant là comme autant de menaces.

Julia Serano, l'une des premières théoriciennes de la cis-identité (2007) évoquera alors le « privilège » des personnes cisgenres (ou cis-sexuelles, de façon indistinctes sous sa plume). Pour elle, l'imposition à la cis-identité est une des explications premières vis-à-vis de la transphobie.

Au total, la cis-identité se présente avec plusieurs visages, alternativement celui d'une norme répétée, d'une injonction brutale ou d'un sentiment d'être soi. Contrainte naturalisée, la cis-identité reste encore aujourd'hui une des clés de voûte des normes de genre.

Arnaud Alessandrin

Université de Bordeaux (LACES, EA 7437)

Bibliographie

- Alessandrin, A. (2023). Sociologie des transidentités, Cavalier Bleu.
Alessandrin, A. (2012). La question cisgenre, *Interrogations*, 15/1, [en ligne].
Aultman, L-H. (2001). Cisgender, *Transgender Studies Quarterly*, 1/1-2, 61-62.
Katz, J. (2001). L'invention de l'hétérosexualité, Epel.
Serano, J. (2007). *Whipping Girl*, Seal édition.
Stryker, S. (2008), *Transgender history*, Seal edition.

Biographie de l'auteur

Arnaud Alessandrin est sociologue à l'université de Bordeaux où il enseigne la sociologie du genre, de la santé et des discriminations. Il a publié et dirigé de nombreux livres comme « Géographie des homophobies » (A. Colin, 2013) ; « Sociologie de la transphobie » (MSHA, 2015) ; « Fan studies / gender studies : la rencontre » (Tétraèdre, 2017) ; « Sociologie des transidentités » (2018) ; « Santé LGBT » (Bord de l'eau 2020) ou « Déprivilégier le genre » (2021).